



Au commissariat...

Jacinto Bonjour. Mon nom est Jacinto Cubésari, de Sawichí, de la communauté Rochéachi, du village de Guachochi.

Bonjour. Je suis Jacinto. Jacinto Cubésari.

Madame ?

Je viens vous... informer d'un meurtre.

Je viens prévenir que j'ai tué un homme.

Nicolasa Je veux parler au commissaire de police. C'est ce qu'il m'a dit de faire : il faut aller voir le commissaire de la police. Le père Joël. Là-bas, à Creel ils vont te recevoir qu'il m'a dit. Et je suis venue jusqu'ici. Là-bas, ils vont résoudre ton affaire qu'il m'a dit. Et je suis là depuis samedi soir. Ça fait deux jours que je le vois tomber au fond du ravin en rêve. Depuis samedi. Y a personne depuis que je suis arrivée, jusqu'à ce que vous arriviez aujourd'hui lundi. C'est vous le commissaire ?

Jacinto J'avais pas l'intention de tuer le défunt mais il a trouvé la mort. Et la vérité c'est qu'il était bien pété. Bien pété. Il s'est écroulé là-bas, au bord de la route qui va au plateau du Lapin. Je suis pas armé, pas même une machette ni un bâton. Je suis venu juste moi. Moi. Jacinto Cubésari. À pied, de mon petit ranch. Un jour, une nuit, puis un autre jour encore, jusqu'à ce soir que j'arrive. Et je viens dire que j'ai tué un homme. Mais





il était pété, il faisait nuit et on avait bu pas mal de *teswino* tous les deux.

La vérité c'est qu'il est mort sans que je le veuille mais ça s'est fini là-bas, il s'est couché et il va plus se lever. C'est à cause de moi même si je suis pas de ceux qui tuent. Vous voyez ce que je veux dire, ceux qui tuent. Moi je suis pas de ceux-là.

Nicolasa Je suis Nicolasa Gardea. De Tewérichi. C'est de là-bas que j'arrive. C'est bien vous le commissaire ? Je viens vous demander de m'aider : ils ont pris mon fils avec eux. Mon Chelís.

José Luis Urípachi Gardea. À peine treize ans. Ils l'ont pris lui et son *norawa* Bautista Turuséachi. Ils les ont pris avec eux M'sieur. Ils les ont pris et ils sont même pas d'ici. Les deux. Mon fils. Mon Chelís. C'est bien vous le commissaire, pas vrai ?

Jacinto Je l'ai secoué, je lui ai dit d'arrêter. Je l'ai porté un bon moment avachi sur mes épaules, sur le dos, comme un mulet, on a marché beaucoup avant que j'en puisse plus et qu'on s'allonge par terre... Enfin jusqu'à ce que je l'allonge par terre. J'ai glissé sa sacoche sous sa tête et je me suis allongé à côté de lui.

... de nuit, sous un arbousier...

Tous les deux sous un arbousier Allez savoir combien de temps on a dormi. Allez savoir combien de temps j'ai dormi. Cette nuit j'ai rêvé que le cheval me faisait tomber. Mon cheval.

Tóko ! N'aie pas peur ! C'est juste un arbrisseau. Ça doit être un lézard ou un lièvre qui le fait bouger. Je crois pas que ce soit un serpent à sonnettes, c'est pas la saison des vipères de





la canicule. Oh, oh ! oh ! Tóko, oh ! Quíti Tóko, quíti. Tóko !
Tóko non ! (*Il tombe.*)

Cheval fou ! Putain ! Maint'nant on dirait bien que ma jambe
est cassée. Tóko ! (*Il siffle.*) Cet animal galope comme s'il
avait vu le diable. Reviens-là Tóko ! C'est une grenouille !
Cheval fou, enfin il finit par se retourner et comme si de rien
était, il revient tranquille et vas-y que je trotte et retrotte
tranquille jusqu'à moi.

Mais... Tóko ! t'es devenu dingue ! Arrête ces coups de
sabots, ah, aïe, ouah ! Pourquoi tu me cognes comme ça ?
Tóko ! Ouaaaah ! T'entends pas comment tu brises mes os ! Tu
me brises les os, animal endiablé ! Tu me brises les os cheval
du diable ! Arrête, j'ai de la route à faire ! Je vais plus pouvoir
courir ! Tu me brises les os ! Tu les brises !

Comme dans ces fameux rêves. Ça doit être à cause de cette
muflée et de tout le temps qu'on a roupillé. Je crois qu'on a
beaucoup dormi, on a dû dormir profondément parce qu'après
deux jours passés à picoler du *teswino*, à bosser, à danser sans
fermer l'œil, nos corps brûlaient de fatigue...

Rien que le soleil qui s'est mis à me taper fort dans le ventre
et tout le maïs du *teswino* est remonté et a mis mes tripes en
ébullition, glouglou, glouglou, puis je me suis réveillé. Et
le défunt était là. La première chose que j'ai cru c'est qu'il
bougeait pas à cause de la cuite qu'il s'était collée, parce
que mon camarade était un sacré buveur, bien saoulard le
bonhomme. Et v'là que je le secoue. D'abord comme ça juste
en le tapotant puis plus fort. Il était raide de chez raide. C'est
que moi...

... au commissariat...

Nicolasa Oui, oui je suis tout à fait certaine qu'ils les ont pris avec
eux. Écoutez. Bautista et Chelís, c'est des *norawas*, des bons





copains quoi. Ils étaient ensemble ce jour-là. Moi, Nicolosa Gardea, je leur ai préparé des galettes de maïs et du café au petit matin et je les ai regardés partir en vélo avant de disparaître tout minuscules derrière la fenêtre. Le plus rapide, c'était mon Chelís. Il est très rapide lui. Il saute sur son vélo et pédale fort tous les dimanches jusqu'à Sisoguichi pour jouer au basket puis il revient. Il est bon au vélo, c'est le meilleur. Il se fatigue jamais. Comment il pourrait se fatiguer, si y a pas un seul jour sans qu'il s'agite... Et maint'nant, ils l'ont pris avec eux et on le voit plus. Non, ils sont pas en fuite ! On a trouvé les vélos par terre à côté de la rivière, derrière ces rochers qui ressemblent à des tortues. Et aussi leurs sandales. Comment ils auraient pu partir sans leurs sandales ?

Jacinto Bref, je viens juste dire que j'ai commis un meurtre. Que c'était pas intentionné mais la vérité c'est que j'étais bien pété. C'était pas intentionné, j'étais bien pété. Vous pouvez écrire ça ici ? Que c'était pas intentionné. Parce qu'à moi ils m'ont dit que vous alliez tout écrire. Tout ce que je vous dirais. Toute la vérité. J'ai toutes mes affaires avec moi là. Ils m'ont dit : là-bas ils écriront tout et tu pourras rester au centre de rééducation sociale.

... sur le parvis de l'église, dans un village de la sierra...

Voilà ce qu'ils m'ont dit après avoir parlé un bon moment. Depuis l'aurore. La lumière du matin était à peine grise et ils se sont tous rassemblés devant l'église, moi je m'étais arrêté à côté de la croix sur le parvis. Mes pieds étaient encore pleins de la poussière du chemin où s'était allongé le défunt, de la poussière de petit mort entre les doigts. J'ai vu comment elle coulait sur les lanières de mes sandales, comment elle

